

**RENCONTRES DE LA TRANSMISSION** | Dans le cadre de la Quinzaine de la transmission les deux chambres d'agriculture ont organisé des journées dédiées. L'une à Guillestre pour les Hautes-Alpes et à Mane pour les Alpes-de-Haute-Provence.

## Transmettre et s'installer, cela se prépare

Parfois, le destin d'un territoire et des hommes et des femmes qui l'habitent est un éternel recommencement. La vie agricole est sans doute de ce ressort-là. De génération en génération, le plus souvent, les paysans ont passé le témoin à leurs enfants. Jadis, ils étaient des millions sur les terres nourricières. De nos jours, à peine un demi-million d'exploitations demeurent et il faut nourrir des Français plus nombreux. Aussi, la transmission des fermes, avec leurs cheptels, leurs céréales, leurs maraîchages, leurs fruitiers, etc. est d'un intérêt général marqué. Puisqu'il y a transmission, il y a installation d'un ou plusieurs repreneurs ; issus le plus souvent encore, dans le département, du milieu familial.

Ils sont de plus en plus nombreux à ne pas succéder au père, à l'oncle, mais venus d'horizons différents et happés par la vie rurale. « *Un bon tiers d'installations hors cadre familial* », a ainsi assuré Philippe Allec, de la chambre consulaire. Transmettre dans de bonnes conditions est impératif. S'installer dans la durée et réussir est tout aussi essentiel.

Bien plus même car la pérennité de l'exploitation est en jeu. Jeudi 24 novembre, une réunion d'information s'est tenue à Guillestre sur ce double enjeu de la transmission et de l'installation. À l'initiative de la chambre d'agriculture, de la Safer et du Territoire Grand Briançonnais. Plusieurs témoignages ont été déli-



L'ensemble des participants à la réunion d'information et au débat qu'elle a suscité.

vrés devant une assistance nombreuse et particulièrement juvénile.

### Des témoignages enrichissants

Mickaël Jamal a créé son exploitation de maraîchage à Eygliers en 2019-2020. Il a eu accès à la Dotation jeune agriculteur (DJA), « *avec une belle enveloppe financière* », a-t-il précisé. Une dotation indispensable pour sa création. Mickaël était assujéti à une contrainte forte, l'absence de réseau d'eau. « *Un forage à 54 m de profondeur a été réalisé moyennant un coût de 5 000 € environ* », explique-t-il. Ses légumes poussent et la commercialisation apparaît prometteuse. « *Je vends*

*directement sur le marché de Guillestre et dans quelques magasins bio* », poursuit-il. Il a d'ores et déjà complété le maraîchage par 250 poules pondeuses. Légumes et œufs sont estampillés bio.

Deux autres jeunes agriculteurs ont choisi le haut Queyras pour s'installer. À Abriès. La commune possède une Association foncière pastorale (AFP) de 5 205 hectares. Des prairies de fauche et des prairies d'altitude essentiellement. Parcelles détenues par des propriétaires privés et la commune pour la partie publique. Charles Lacroix, président de l'AFP, a indiqué que « *des outils [de gestion] souples permettent d'accueillir des activités autres que l'élevage*. Y.

*Robain a donc pu débuter une activité de maraîchage ; à 1 600 m d'altitude, cela doit être précisé. Sébastien Chosson s'est lancé dans la « production végétale de montagne » soit des baies cueillies en milieu naturel ainsi que des petites baies et plantes aromatiques en plantation. S'ensuit la transformation des fruits et plantes récoltées. Les deux nouveaux agriculteurs ont opté pour des domaines d'activité qui ont le vent en poupe dans les Hautes-Alpes. Dans le cas présent, elles ne nécessitent pas de grandes surfaces et cela a sans doute facilité leur éclosion. Au moins l'un des deux songe à acquérir les parcelles qu'il cultive, mais il éprouve des difficul-*

tés pour y parvenir car le propriétaire privé ne souhaite pas s'en défaire. Néanmoins, un bail de location n'empêche pas les plants de pousser !

Un troisième témoignage a mis en lumière une transmission-installation réussie, à Arvieux cette fois. Quand Christian Blanc, éleveur de vaches laitières, de race tarine, ô combien symbolique de l'élevage queyrassin, a songé à prendre la retraite, son fils, François était déjà à ses côtés. Comme lui-même avait pris la suite de son propre père en 1978. Christian et François ont décidé de s'associer en 2014 et ont favorisé le développement de l'exploitation. Une nouvelle étape est intervenue en 2019. Le paternel a définitivement quitté l'habit paysan, et les frères Philip, Simon et Damien, ont rejoint François au sein du Gaec Val d'Azur. Le cheptel s'est agrandi à 60 laitières et le lait est acheminé à la coopérative et fromagerie de Château-Queyras. Ainsi que l'a décrit François Blanc, « *la génération du père a œuvré pour créer la fromagerie, à nous désormais de la conforter avec l'obtention de l'Appellation d'origine protégée (AOP) pour le Bleu du Queyras* ».

Des témoins et autant de méthodes d'installation différentes. Les installations, en reprise ou autre, compensent quasiment aujourd'hui les départs. Le département connaît une situation enviable, celle d'une « *vraie dynamique d'installation* » a conclu Philippe Allec. ■

Maurice Fortoul

## « Il n'y a pas un parcours de transmission mais des parcours de transmission »

Quelques jours après son homologation des Hautes-Alpes la chambre d'agriculture attendait mardi 29 novembre les porteurs de projets et les cédants qui souhaitaient se renseigner à Mane.

Le matin des rendez-vous individuels permettaient à ceux qui le souhaitent de rencontrer la responsable du Point accueil transmission (PAT) à la chambre d'agriculture des Alpes-de-Haute-Provence Maïté Martinez-Garcia ou un représentant de la MSA afin d'aborder la question de la retraite ou des démarches à entreprendre pour transmettre.

L'après-midi était davantage tourné vers l'échange ou le partage d'expériences. Une quinzaine de personnes avait répondu à l'invitation. Le président de la chambre d'agriculture Frédéric Esmiol a accueilli les participants en rappelant qu'il était important de faciliter les échanges

entre les futurs cédants et les repreneurs pour créer une émulation positive et de maintenir les bons chiffres affichés par le département (voir dossier p. 9). Il a par ailleurs loué le réseau mis en place autour de cette question avec notamment l'ADEAR, la Safer ou la MSA.

Après ce propos introductif de petits groupes ont été constitués et répartis en trois ateliers au thématiques différentes : « *si je réussissais mon installation* », « *si je réussissais mon association* » et enfin « *si je réussissais ma transmission* ». Les participants tournaient sur chaque atelier et étaient invités à livrer leurs idées, aspirations, etc.

Maïté Martinez Garcia de la CA 04 et Coralie Gautier de l'ADEAR ont ensuite restitué les différentes propositions, suggestions et écueils afin qu'ils soient débattus par le groupe. La première rappelant qu'il n'existait pas « *un parcours de trans-*

*mission mais des parcours de transmission* ».

En sont ressortis la difficulté d'accéder au foncier ; la volonté des porteurs de projets de trouver un équilibre entre travail et famille, une préoccupation nouvelle par rapport aux anciennes générations ; la nécessité de s'accorder sur un projet et une vision commune entre les cédants et les repreneurs, etc.

### Chacun son histoire

L'occasion pour Maïté Martinez-Garcia de pointer les différents dispositifs existants pour résoudre les problèmes ou les appréhender au mieux.

Afin de rendre plus concrètes ces problématiques et ces enjeux, deux témoignages ont été proposés. Tout d'abord, celui de Nicolas Mezzasma en train de concrétiser sa transmission qui devrait être effective à la fin de l'année prochaine. « *Ma femme et moi savions qu'à l'issue*



Au cours des ateliers proposés l'après-midi les participants ont pu réfléchir en groupe sur plusieurs thématiques.

*de notre carrière nous voulions installer un jeune* », témoignait l'éleveur de Montlaux. Ainsi un jeune couple va prendre leur suite en leur rachetant les bâtiments l'élevage et leur louant des terres. « *Nous allons rester sur place pour les aider* », confiait l'éleveur. Il a ensuite détaillé le parcours et les interlocuteurs auxquels ils se sont adressés pour monter le projet : MSA, PAT, etc.

Ensuite, ce fut au tour de Yolee et Liliana Goletto de raconter leur his-

toire de « *transmission* » avec l'arrivée d'Olivier Dessaud dans leur Gaec après le départ du père de famille et le retrait progressif de Liliana (voir *L'Espace Alpin* n°400). Une histoire originale puisque même s'il était de la famille l'arrivée d'Olivier ne coulait pas de source et est le résultat d'un heureux concours de circonstances satisfaisant toutes les parties prenantes. ■

A.G.